

Aujourd'hui, Socrate refuserait de programmer !

Les textes publiés dans ces pages ont pour but d'alimenter le débat. Ils n'engagent que leurs auteurs qui n'appartiennent pas à la rédaction de "La Libre Belgique".

Socrate n'a jamais voulu mettre ses idées par écrit. Non par paresse, mais par principe. Et il avançait deux arguments :

- Il n'y a pas assez de mots, disait-il, pour refléter toutes les nuances de ma réflexion, et donc le texte ne pourrait représenter exactement ce que je pense.

- Et quand bien même un langage parfait existerait, rajouterait-il, il figerait nécessairement les mots, or ma réflexion est mouvante. Ce que je pense demain ne sera pas exactement ce que je pense aujourd'hui.

Socrate a raison

Sa position certes radicale est néanmoins défendable. Imaginez par exemple que vous vous sentiez bien et que vous ayez envie de le dire ? Quel(s) mot(s) allez-vous utiliser ? Joie, allégresse, contentement ? Bonheur, plaisir, ravissement, satisfaction, exultation, exaltation, soulagement, épanouissement, volupté ? Jouissance, délectation, euphorie, apaisement, sérénité, félicité, bien-être, béatitude, liesse, gaité, jubilation... ?

Le choix n'est pas triste quand il s'agit de dire qu'on est heureux !

Quels mots choisir ? Et pour le dire dans une autre langue ? Et pour le redire le lendemain, alors que ce "bonheur" ne sera plus tout à fait le même ?

Socrate a raison. Il n'y pas de langage pour décrire **exactement** un paysage ou une émotion, un parfum ou une conviction, un concerto ou un souvenir. Car un langage est un système fait de



mots (le vocabulaire) et de règles (la grammaire), et quand il s'agit de dire les choses, le langage est deux fois déficient.

Premièrement, les mots ne disent pas parfaitement les choses. Qu'est-ce que la jalousie, l'humour, le subtil, le laid, la nostalgie, la vi-

tesse, la responsabilité ?

Ensuite, l'être humain ne fonctionne pas en suivant des règles. On ne peut trouver la logique de la générosité, de la créativité, de la musique, de la mode ou du discernement. On ne peut coder ce qui éveille l'amour, on ne peut codifier ce qui

conduit à la haine. Et on ne peut d'ailleurs pas expliquer **exactement** la différence entre "coder" et "codifier".

Hors d'atteinte de la technologie

Socrate nous aide à penser dans un monde qui devient

numérique. Car il y a trois grandes questions à l'origine de la philosophie. Qu'est-ce qui est vrai ? Qu'est-ce qui est bien ? Qu'est-ce qui est beau ? On voit vite que seule la première d'entre elles est vraiment dans le champ des algorithmes. Les modélisa-

Imaginez un train qui arrive dans une gare où les signaux sont en panne. Sur la voie cinq ouvriers travaillent et vont inévitablement être écrasés...

celebertrand
@cartoonbase.com



Luc de Brabandere

Philosophe d'entreprise, auteur (*), conférencier.

■ L'être humain ne fonctionne pas en suivant des règles. Les émotions et les sentiments sont improgrammables. On ne peut trouver la logique de la générosité, de la créativité, de la musique, de la mode ou du discernement.

tions en tout genre aideront en effet plus que jamais les scientifiques à tester, à prouver, à démontrer, à reculer les frontières de la connaissance.

Mais les deux autres questions resteront par contre pour l'essentiel hors d'atteinte de la technologie, car on ne peut programmer ni l'éthique, ni l'esthétique. Kant s'est certes risqué à énoncer un "impératif catégorique" pour définir ce qu'il nous est permis de faire, et avant lui Pythagore avait, il est vrai, cherché les mathématiques des harmonies parfaites. Mais cela reste des tentatives inachevées, parce qu'inachevables. Pour Facebook, trois clics suffisent à établir qu'on a un "ami"! Mieux vaut en rire, et se réjouir qu'aucune machine n'aura jamais le privilège de ressentir la subtile richesse d'une vraie amitié.

La méfiance de Socrate par rapport au langage qu'il jugeait doublement défectueux, sémantiquement et logiquement, virerait aujourd'hui au boycott si d'aventure on lui présentait un langage informatique. S'il ne voulait déjà pas écrire, il refuserait plus encore de programmer!

Dilemme

Une expérience de pensée imaginée utilisée aujourd'hui par beaucoup de philosophes le conforterait certainement dans cette ferme opposition.

Imaginez un train qui arrive dans une gare où les signaux sont en panne. Sur la voie cinq ouvriers travaillent et vont inévitablement être écrasés. Mais vous êtes en mesure de

manœuvrer un aiguillage et d'envoyer le train sur une autre voie où seul un ouvrier est occupé. Que faites-vous?

Imaginez maintenant une autre situation. Il n'y a cette fois qu'une seule voie sur laquelle opèrent cinq ouvriers. Le train arrive et la seule manière qui vous permettrait de forcer le conducteur à freiner est de pousser un gros promeneur sur la voie, 100 mètres en amont. Que faites-vous?

Rationnellement, la situation est identique car, dans les deux cas, la décision se résume à choisir entre un ou cinq morts. Pourtant dans la première situation une grande majorité des personnes interrogées disent vouloir bouger l'aiguillage, dans le second très peu de gens se disent disposés à pousser le promeneur. Pourquoi? A cause du contact physique? Du fait de l'instrumentalisation de l'être humain?

Le constat est sans appel, les émotions et les sentiments sont improgrammables et on peut comprendre pourquoi Socrate refusait d'écrire. Heureusement pour nous que Platon, un peu plus conciliant, a quand même mis par écrit les principales idées de son Maître!

C'est cela qui est bien avec la philosophie, on peut défendre une thèse, et puis la thèse opposée! Car le philosophe ne veut pas avoir raison, il veut être utile. Blaise Pascal le disait déjà, "L'erreur n'est pas le contraire de la vérité, elle est l'oubli de la vérité contraire". C'est bien... vrai!

Mais bon, comment expliquer cela à un ordinateur?

→ (*): *Dernier livre paru*: "Homo Informatix" (Editions le Pommier).

CHRONIQUE

Le retour du "mâle alpha" ?

■ Coaching en séduction "alpha" ou séminaires pour "réapprendre les codes de la virilité dominante". En élevant mon fils en féministe, voilà que je le priverais de devenir un homme à succès. Au secours.



Marie Thibaut de Maisières

Chroniqueuse

Pétrole et jupette

Il y a quelque temps, Julien Rochedy, le très médiatique ex-président des jeunes du Front national, s'est lancé dans le coaching en séduction *alpha*. Il n'est pas seul, on assiste, depuis une quinzaine d'années, à l'ouverture de nombreux séminaires pour "réapprendre les codes de la virilité dominante". Cela m'a rappelé une conversation avec un voisin de table nordique qui racontait avoir dû, plus jeune, apprendre les *codes de l'alpha* (notamment les techniques d'insécurité) pour séduire les filles du Sud. Alain Soral le disait: "la prime ne va pas au gentil." Au secours, le mâle *alpha* est-il de retour?

Si oui, quel échec pour les milliers de féministes qui, depuis les années 60 (et encore plus récemment, dans le sillage du mouvement #metoo) tâchent de 'dé-alphaïser' les rapports femmes-hommes! Il semblerait qu'en élevant mon fils en féministe, je le priverais de devenir un homme à succès. Dois-je me résoudre au fait que "dans notre nature, la sélection naturelle fait que les femmes aiment les hommes forts, dominants et agressifs car ils font les meilleurs géniteurs"?

Sauf que l'alpha de la nature n'est pas celui que vous croyez! Le primatologue néerlandais Frans De Waal explique, dans une conférence Ted, que chez les chimpanzés, nos plus proches cousins génétiques, on définit le mâle alpha comme le leader du groupe. (Même si, chez les bonobos, autres cousins tout aussi proches, c'est souvent une femelle). Parfois, il est le plus fort physiquement – pas toujours car il peut accéder et rester au pouvoir en coalisant – mais il est toujours le plus empathique et le plus juste. Ses responsabilités: consoler et maintenir la paix. Son privilège: l'accès aux femelles.

Qui gère les groupes chez nous? Assiste-t-on à une résurgence des alphas? Et si oui, qui a accès aux femelles (et aux mâles)? Est-ce les mêmes individus?

En politique, on voit émerger deux types de leaders aux antipodes: les "alphas dominants" avec comme trio de tête: Trump, Netanyahu et Poutine. Tous les trois connus pour leur manque d'empathie, leur peu de respect pour les faibles et leurs débordements sexuels (pour deux sur trois). Et les "alphas empathiques" comme Angela Merkel (surnommée *Mutti*), Emmanuel Macron ou l'irrésistible Justin Trudeau. Les politologues le disent, les premiers plai-

sent à ceux qui ont peur, les seconds, à ceux qui ont confiance en l'avenir.

Et en séduction? Il faut reconnaître que le style "alpha dominant flingue, voiture de sport et dollars" à la Dan Bilzerian continue de fonctionner. (Si vous avez plus de 45 ans, imaginez un Alain Delon barbu sous stéroïdes). D'où, probablement, le succès des coachings alpha ou les travestissements *virils* de mon voisin de table suédois. Mais avec qui est-ce que ça fonctionne? Mon ami Charles, plus aguerri que moi aux rapports de séduction dans la jungle moderne (les boîtes de nuit) me disait: "Pour créer du désir, il faut d'abord sortir du lot. Et la technique la plus efficace, est de déstabiliser sa 'proie' pour prendre l'ascendant sur elle et que ce soit elle qui cherche à te plaire. Mais si tu la joues trop dominant, tu n'attraperas que les filles qui ont une mauvaise estime d'elles-mêmes et/ou un père peu valorisant."

Pour la majorité cependant, l'alpha de base n'est plus la panacée! En effet, malgré un passif de 4 000 ans de conditionnement culturel des femmes à l'insécurité et donc à rechercher un homme dominant – Blanche-Neige, Cendrillon et Aurore, par exemple, ne peuvent se débrouiller seules face à l'adversité, elles doivent se trouver un prince pour se tirer d'affaire –, force est de constater que "l'accès aux femelles" est plus démocratisé chez les humains que chez les chimpanzés (mais moins que chez les bonobos). Avec un peu de confiance en soi (et une hygiène buccale correcte), on peut s'en sortir dans tous les styles. On assiste d'ailleurs à l'émergence de séducteurs qui n'auraient jamais pu voir le jour, il y a 30 ans, comme Jamel Debbouze, 50 kilos tout mouillé, qui a conquis l'exquise Mélissa Theuriat ou Ashton Kutcher, qui conclut en affichant sa vulnérabilité.

D'ailleurs, si l'on suit la logique darwiniste, à l'heure de l'économie virtuelle, choisir un mâle agressif est totalement contre-productif. Il est celui qui a le plus de chances de finir en prison. Pour améliorer l'espèce, il vaudrait mieux choisir celui qui a 12 doigts et la bosse des maths. Il vaudrait surtout mieux, si nous voulons parvenir à l'égalité réelle, arrêter de valoriser dans la séduction, les signes de dominance chez les hommes, pour que ceux-ci cessent de les manifester pour nous plaire. Mais c'est un autre débat!

Bref, pour ma part, je m'en vais continuer d'élever mon fils en féministe en espérant avoir en retour, une belle-fille bien dans sa peau. Et je vais m'efforcer de rendre mes filles assertives pour éviter d'avoir Dan Bilzerian comme gendre.